

ces principes *si humains* de 89, qui ont inventé la guillotine et les autres aimables douceurs du règne humanitaire de la terreur, voyez comme ils viennent à propos dans une demande de l'abolition de la peine de mort, faite par les amis et les sectateurs de ces principes. Ici encore, en Canada, à l'occasion de l'exécution du malheureux Meehan, dont la mort a édifié tous les assistants honnêtes et chrétiens, et n'a fait *ricaner* que ceux, en fort petit nombre, qui plus tard peut-être pourraient bien, à leur tour, figurer tristement sur l'échafaud, un journal canadien a cru devoir rappeler son Victor Hugo et traiter de *victime* ce que le dictionnaire, comme le plus gros bon sens appellent et appelleront toujours autrement. Si un meurtrier quelconque, nous ne parlons point ici en particulier de l'infortuné jeune homme, dont la mort, encore une fois, grâce à la religion, a été *si courageuse et si pleine de saintes leçons*, qu'elle ne doit plus laisser devant les hommes comme devant Dieu que des pensées de paix et d'indulgence, si un meurtrier quelconque, disons-nous, est une *victime*, dites-nous, savants esprits humanitaires, comment il faut appeler dorénavant ceux qui ont perdu la vie injustement sous les coups sauvages de vos prétendues *victimes*? Que le meurtrier, par son propre fait, devienne la *victime* d'une juste expiation envers Dieu dont il a outragé la loi souveraine audacieusement et scandaleusement, et envers la société dont Dieu est le législateur suprême et le premier protecteur, à la bonne heure; bien que ce ne soit pas là le sens direct et formel du mot *victime*. Une victime est un objet pur et sacré qui est offert à la justice divine et non à la vengeance des personnes ici bas; pas même à la vengeance de la société qui, par elle-même, n'a pas plus que l'individu, le droit de se venger. "A moi appartient la vengeance," a dit Dieu. Quand donc la société punit de mort un grand coupable, elle n'est que l'instrument et le représentant autorisé de Dieu, non pour exercer sa propre vengeance à elle, mais pour exécuter celle de Dieu, doublement outragé et par l'infraction audacieuse de sa loi qui défend le meurtre, et par le mépris que fait le criminel de la protection souveraine que Dieu exerce, il en a bien le droit, sur la société. Ceci compris une fois, le mot *victime*, quand il s'agit d'une exécution capitale, devrait rester uniquement, pour ne rien fausser et n'engendrer aucun désordre sociale, à l'être humain et innocent qui a été immolé à la fureur ou à l'injustice de son semblable, et non au malheureux coupable qui s'est fait, lui, *victime de ses passions*, si vous voulez, et *victime encore d'une juste et exemplaire expiation*. Mais il n'y a point là, comme le pense l'école égarée de 89 et de Victor Hugo, aucune vengeance odieuse et contestable de la part de la société.

La Pologne résiste toujours à l'oppression moscovite. Humainement parlant, il lui sera bien difficile d'assurer son succès définitif. Cependant, dans l'agitation et le désarroi où en est aujourd'hui la politique européenne, il pourrait bien se faire que d'après la maxime très-vraie, "l'homme s'agit et Dieu le mène," la Pologne trouvât sa résurrection et son repos dans le

conflit même qui commence à agiter l'Europe.

L'Espagne et la Belgique, sortant d'une crise ministérielle, auront à compter dorénavant, ainsi que presque tous les Etats Européens, avec la politique antisociale des sociétés secrètes, politique affichée aujourd'hui à découvert comme on sait. Certes, les hommes appelés à diriger les affaires d'Etat, ont besoin plus que jamais de s'attacher aux vrais principes, aux principes chrétiens, s'ils veulent obtenir quelques succès contre une secte furieuse qui veut à tout prix régner à son tour sur le monde. Pour que la civilisation et l'ordre chrétien l'emportent encore une fois sur l'impiété et l'état de barbarie que la franc maçonnerie n'est propre qu'à établir au sein de la société, il faudrait avant tout, que les souverains du jour cessassent de composer leurs ministères, leurs conseils, leurs assemblées législatives, leurs corps militaires, d'hommes attachés professionnellement aux sociétés secrètes. On a beau croire que l'on peut gouverner sans Dieu, et que l'habileté de l'esprit humain suffit pour diriger l'ordre sociale et politique, malgré tant de leçons contraires et terribles données aux peuples du jour, il arrivera que cette habileté humaine se trouvera de plus en plus dépassée par le génie du mal, et que la société n'en marchera que plus vite vers une invincible décadence.

A Rome, on s'occupe comme ailleurs de l'état sinistre de l'Europe. Cependant on continue d'y être calme et prêt à tout événement. A Turin, la banqueroute gouvernementale paraît inévitable. Cependant on voudrait bien faire la guerre, surtout à l'Autriche; mais toujours les raisins ne paraissent pas encore assez mûrs.

Ici, en Canada, notre législature arrive d'une courte vacance, et elle reprendra ses travaux sous la direction d'un nouveau ministère. Dans notre prochaine revue, nous aurons à reprendre plusieurs choses concernant nos intérêts publics.

CORRESPONDANCES.

Avantage du fourrage haché sur le fourrage long

Monsieur le Rédacteur,

Quoique la *Gazette des Campagnes* ait déjà fait voir l'avantage du fourrage haché sur le fourrage long, il ne sera peut-être pas sans intérêt pour vos lecteurs de leur rendre compte d'une expérience très-minutieuse que nous avons faite, après la lecture de notre Professeur Vétérinaire, sur le même sujet.

Cette expérience s'est prolongée pendant un mois, sur deux vaches de trois ans, pure Ayrshire, de forte taille, portant pour la seconde fois.

La nourriture en fourrage long est, comme le constate la comptabilité de la ferme, foin 8 lbs. par repas, paille six livres. Il n'est point de cultivateur à l'aise, qui ne donne à des vaches, à l'état où se trouvent celles objet de notre expérience, au moins deux repas en foin. Nous avons pris ces données. Le tout 22 lbs. savoir: 16 lbs. de foin et 6 de paille, ont été hachées puis mêlées, légèrement saumurées et partagées en trois parties égales pour chacun des repas. Les repas s'étant trouvés trop copieux, vu les restes, les bêtes étant néanmoins parfaitement soules, on s'est